



10

Côte Bleue, la bien nommée

Avec 25 km de frange côtière et 3300 ha de littoral protégés, ses innombrables anses, criques, ravins et pointes rocheuses, ses deux réserves marines et quelques petits ports, la Côte Bleue - ou chaîne de l'Estaque ou de la Nerthe - a bien plus que son nom pour séduire.

Il faut naviguer de nuit au large de cette côte pour comprendre. Sur 10 km, pas une lumière à l'ouest de Marseille - qui en diffuse tant. Une portion de côte soustraite aux appétits immobiliers. Un littoral sauvage, préservé. Une des plus vastes propriétés continentales du Conservatoire du littoral. Ces « petites calanques » sont, comme les « grandes », le fruit de la confrontation, avec la mer, d'une chaîne calcaire de 115 millions d'années ravinée par la dernière glaciation. Paysage de l'Estaque où la lumière, jouant avec la roche, le ciel et l'eau, compose des tableaux grandeur nature et inspire les toiles de Braque, Cézanne, Dufy...

Vers un retour de la forêt

Les écrivains aussi sont impressionnés par la beauté de ces chaos de blocs et d'arbres, l'alchimie des matières : « Au-dessus de la bordure noire des pins, le ciel met la bande continue de sa fine soie bleue » dit Zola circulant par le train dans les vallons encaissés de l'Estaque. Spectacle rare aujourd'hui car la garrigue s'étend partout. Depuis 30 ans, presque chaque



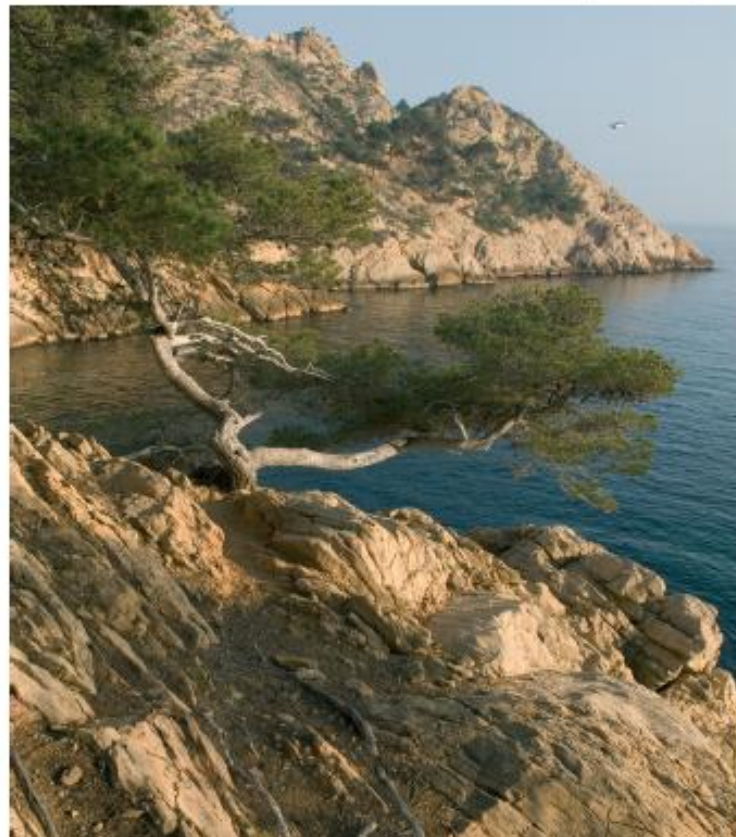
Aigle de Bonelli

année, une vingtaine de départs de feux ravagent des dizaines d'hectares de la Côte Bleue. Au Rove, pas moins de 1700 ha ont brûlé de 1997 à 2003. Et à l'étendue des zones sinistrées s'ajoute la fréquence élevée des retours du feu, moins de 10 ans par endroit. Bien sûr, nombre d'actions en cours tentent d'assurer la reconquête de la forêt, en favorisant la régénération naturelle du chêne vert et du pin d'Alep (par la préservation d'îlots de semenciers), en restaurant de la diversité dans les vallons (par plantation de feuillus autochtones), en aménageant des pare-feu (par plantation d'oliviers dans les restanques). Mais l'équilibre est précaire et la reconquête lente sur cette rocaïlle ingrate battue par le vent, écrasée de soleil.



Un parc marin

Sur la Côte Bleue, la mer est bleue. Et la roche, blanche ou ocre, d'une teinte en harmonie. A ne pas y croire. Les plongeurs sont nombreux à chercher là de plus beaux spectacles encore. Le monde du silence foisonne de vie, d'algues et d'éponges, de patelles et d'oursins, de girelles et de sars, de gorgones et de corail rouge accrochés aux rochers, tout ce petit monde soigneusement réparti avec la profondeur. Le Parc marin en assure la conservation depuis 1983, réglementant les activités de pêche et de loisirs, préservant du chalutage les fonds les plus fragiles (herbiers de posidonies et coralligènes), en améliorant d'autres par la pose de récifs de production où faune et flore viennent s'incruster ou s'abriter. Une mer protégée près d'une côte protégée. Belle complémentarité !



Pin d'Alep né de la pierre

LA CHÈVRE DU ROVE FAIT LA LOI

Ce caprin d'origine phénicienne, dont le Rove est devenu le berceau, accompagne les troupeaux de moutons en Provence. Sa résistance à la sécheresse et son appétit pour les buissons en font une race bien adaptée à l'éclaircissement de la végétation dans les garrigues et au débroussaillage des sous-bois, autant de pratiques indispensables à la lutte contre la propagation des incendies. Seul problème, de longue date, la loi interdit le pâturage en forêt des caprins ! Il a donc fallu modifier le Code forestier avant de pouvoir utiliser la chèvre comme outil de prévention contre le feu notamment par la réinstallation d'un chevrier - d'une lignée de quinze générations (!) - sur les crêtes du Rove. La sécurité des populations y gagne, la diversité de la garrigue est préservée et la chèvre de Rove sauvée de la disparition.

Descente vers le cap Méjean

Au travers de l'Estaque, 200 m de dénivelé vous attendent... Le prix à payer pour un panorama circulaire sur la Côte Bleue et une lecture de la garrigue tout en dévalant jusqu'à la mer.

➤ *Passez la barrière et 100 m après ❶ montez à droite.*

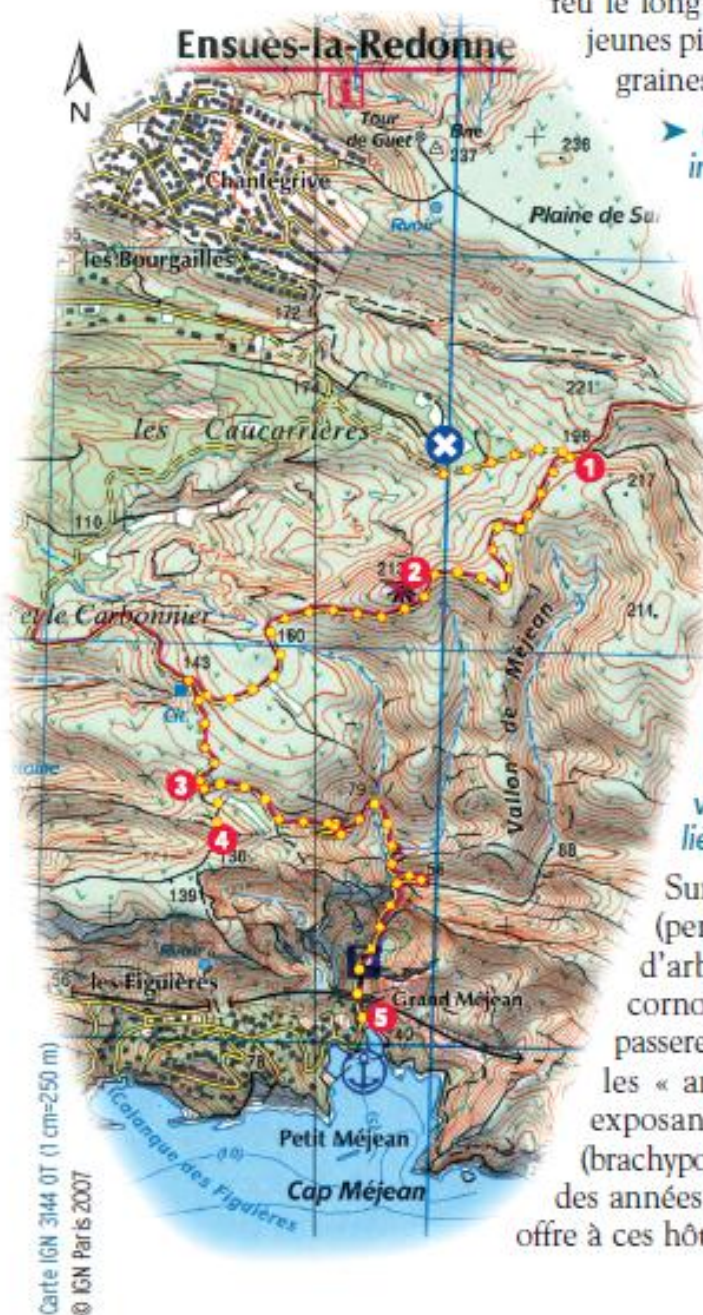
La piste forestière donne d'emblée une clé de lecture du paysage. Dans ces lieux parcourus par les flammes, le chêne kermès rampant et l'ajonc épineux sont en concurrence avec le pin d'Alep pour la colonisation des espaces ouverts. Depuis 1989, date du dernier grand incendie, quelques vieux pins porteurs de graines ont survécu. Ici, le retour à la forêt passe par l'entretien des pare-feu le long des pistes et l'éclaircie sélective des tapis de jeunes pins d'Alep issus de la dissémination naturelle des graines.

➤ *Gagnez le point culminant en quittant un instant l'itinéraire à droite ❷.*

Toute la Côte Bleue s'offre au regard. À l'est, la baie de Marseille et les chaînons tout en contraste des îles du Frioul. Devant, une garrigue claire en « peau de léopard » évolue en garrigue fermée dans la pente puis, sur un petit plateau, en régénération naturelle dense de pins d'Alep. Plus loin, vers l'ouest, les reliefs moutonnés du Puits St-Antoine sont couverts d'un boisement naturel mûr de vieux pins. Succession de plans qui résume, dans l'espace, l'évolution de la végétation dans le temps après le passage du feu.

➤ *Descendez par la piste vers le vallon du Méjean. Dans un lacet ❸, arrêtez-vous à hauteur d'un replat. Ici, la gestion combine valorisation cynégétique, activité économique liée à la nature et diversité biologique.*

Sur ces sédiments, un endroit est destiné au gibier (perdrix rouge et lapin). Les marges sont plantées d'arbustes à baies (arbousier, cerisier S^{te} Lucie, cornouiller sanguin, pérussier...), table offerte aux passereaux en migration. De vieux ajoncs de Provence, les « argeiras », ouvrent naturellement leurs bras, exposant le sol à la lumière où tant de plantes (brachypodes, globulaires, coronilles, ...) attendent depuis des années pour germer. Un rucher, abrité dans ce creux, offre à ces hôtes le parfum des romarins tout proches.



► *Du même point, échappez-vous pour un aller-retour vers une crête rocheuse sur la droite* 4.

Quelques pins isolés s'y accrochent. En contrebas, le viaduc du pittoresque train littoral enjambe le ravin du Méjean, point de partage entre deux mondes, l'un sauvage à l'est, l'autre urbanisé à l'ouest. Ici et là, le regard décèle alentour d'autres langues de terres cultivées qui sont autant de foyers de diversité pour la faune et la flore dans un univers en proie à la garrigue.

► *Plongez vers le petit port du Méjean* 5

A l'approche de la mer, la pinède s'épanouit. Dans sa calanque, le petit port se blottit. Des eaux cristallines, les pêcheurs rapportent sars, daurades et loups pris au tramail, un filet de pêche formé de trois nappes superposées. Vous imaginez les yeux d'or du Grand-duc au creux des falaises, savourez la mélodie du merle bleu, espérez le survol de l'aigle de Bonelli. Halte féérique où le scintillement de la mer vous apporte l'énergie du retour.



Poissons de roche au retour de la pêche

Pratique



Depuis Marseille, prenez l'A55 vers Martigues. Sortez en direction du Rove puis au rond-point, empruntez à droite la D5 jusqu'à Ensuès. Au feu, prenez à gauche vers La Redonne (D48d) et de même vers Les Bourgaillies. Poursuivez jusqu'au bout de la piste où l'on peut stationner au second parking. Site géré par les communes avec l'appui technique de l'Office national des forêts. Randonnée interdite en été et les jours de vent.



Le départ se trouve à la barrière en travers de la piste.



Aller-retour sans difficulté, pour bon marcheur, avec 200 m de dénivelé en descente puis autant en montée. 4 heures. Avec un véhicule au départ et un à l'arrivée, moins d'effort, mais des navettes de voitures fastidieuses. A Méjan, départ du Sentier du littoral en balcon sur la mer.



En été, découvrez à faible profondeur, les merveilles du monde sous-marin dans la zone protégée de Carry-le-Rouet avec palmes, tuba... et guide (gratuit).
Tél. : 06 83 09 38 42
www.parcmarincotebleue.fr